



GUIMARÃES 2012
CAPITAL EUROPEIA DA CULTURA

METAPHORIA

DOSSIER DE PRESSE



**MUSEE D'ARCHEOLOGIE DE GUIMARAES
SOCIEDADE MARTINS SARMENTO
29 septembre - 10 novembre 2012**



RELATIONS POUR LA PRESSE ET LES MEDIAS :

FOUCHARD FILIPPI COMMUNICATIONS

Philippe FOUCHARD FILIPPI - phff@fouchardfilippi.com - 01 53 28 87 53 - 06 60 21 11 94

SOMMAIRE

Page	3	COMMUNIQUE DE PRESSE
Page	4	TRANSPORTS ET DEMENAGEMENTS
Page	6	METAPHORIA
Page	8	RUI COSTA
Page	10	HELENE BRESCHAND ET JEAN-FRANÇOIS PAUVROS
Page	15	JASON DODGE
Page	16	ELLEN LeBLOND-SCHRADER
Page	17	KATIE PATERSON
Page	18	SCENOGRAPHIE petit CABANON
Page	19	LAB'BEL – LABORATOIRE ARTISTIQUE DU GROUPE BEL
Page	20	LAURENT FIEVET, DIRECTEUR DE LAB'BEL
Page	21	SILVIA GUERRA, DIRECTRICE ARTISTIQUE DE LAB'BEL
Page	22	LE GROUPE BEL
Page	23	INFORMATIONS PRATIQUES

COMMUNIQUE DE PRESSE

Présentée du 29 septembre au 10 novembre 2012 au Musée d'Archéologie, Sociedade Martins Sarmiento dans le cadre de la programmation de Guimarães 2012, Capitale Européenne de la culture, l'exposition METAPHORIA établit une passerelle, un point de contact inédit, un dialogue possible entre poésie, musique et arts visuels contemporains sur le thème de la «métaphore».

METAPHORIA est née d'un échange entre le poète portugais Rui Costa et la directrice artistique de Lab'Bel, Silvia Guerra, autour de la métaphore. Elle y est envisagée à la fois comme figure de style issue des premières recherches poétiques, puissance de déplacement, évocation d'un transport d'une réalité à une autre, d'une réalité à une pensée, prenant l'apparence de la boîte en carton de déménageur grec venue rappeler que les rues d'Athènes sont quotidiennement sillonnées de camions marqués du sigle « μεταφορές » (Métaphore pour *déménagement, transport*) ou de la boîte de Pandore opérant la relecture de grands mythes fondateurs par le biais de créations contemporaines.

Exposition européenne, en mutation et mouvement, **Metaphoria** est à l'origine de collaborations et de productions artistiques inédites qui font écho, de façon plus ou moins explicite, aux textes laissés par le poète portugais Rui Costa, disparu prématurément en janvier 2012 à l'âge de 39 ans, alors qu'il travaillait au projet. Y dialoguent les écrivains **Ellen LeBlond Schrader** et **Joana Serrado**, les plasticiens **Jason Dodge** et **Katie Paterson**, les musiciens **Hélène Breschand** et **Jean-François Pauvros**. Au gré des réflexions et de l'imaginaire de chacun des sept artistes sélectionnés, l'exposition et les oeuvres présentées, matérielles ou sonores, filent la métaphore : Rui Costa souhaitait proposer en poèmes une lecture nouvelle du mythe de l'Océan fondateur ; Ellen Leblond Schrader nous propose de nous immerger dans l'eau pour mieux entendre la poésie ; Katie Paterson crée un Kaléidoscope d'Horizons et met en perspective notre existence à l'aune de celle des étoiles ; Jason Dodge réincarne un proche par les parfums et la lumière ; Joana Serrado tente par le biais d'un dialogue de faire disparaître le mot sans synonyme *saudade* ; Hélène Breschand et Jean-François Pauvros présentent en première mondiale leur création musicale "...pour ainsi dire..." le temps de deux concerts qui prendront place au Musée les 29 septembre et 10 novembre, ainsi qu'une installation montrée le temps de l'exposition.

Présentée dans sa première version au Portugal - pays dont l'imaginaire s'est bâti, comme pour la Grèce, sur la puissance de grands récits épiques - et au sein des collections du Musée d'Archéologie Sociedade Martins Sarmiento - dont l'une des pièces maîtresses est un chariot votif permettant aux humains d'effectuer le chemin entre monde des vivants et celui des morts - **METAPHORIA** fera l'objet de présentations ultérieures dans d'autres villes européennes.

Afin de conserver les traces de cette exposition itinérante, Lab'Bel a souhaité proposer, davantage qu'un catalogue d'exposition, un prolongement de celle-ci par le biais d'un livre qui aurait son autonomie propre. "Objet" sobre et original dont la réalisation a été confiée à François Prodromidès, il témoignera des différents échanges entre les artistes et les écrivains autour de la métaphore. Des "transports" y auront lieu entre l'Ancien et le Moderne, entre les différentes formes et les pensées en présence pour engager une sorte de réflexion sur le sens contemporain du mot.

TRANSPORTS ET DEMENAGEMENTS

L'exposition Metaphoria tire son origine du dialogue ci-dessous entre le poète portugais Rui Costa et Silvia Guerra, directrice artistique de Lab'Bel.

S.G : Nous avons changé de maison, nous avons commencé par ranger tout ce qui nous appartient dans des boîtes en carton, les choses fragiles méticuleusement enveloppées dans du papier journal, et nous avons fermé les boîtes avec du scotch – puis les déménageurs sont arrivés. Toute notre histoire a d'un coup disparu, nous sommes restés mains dans les poches, vidés de notre mémoire physique. Un univers d'objets personnels, de livres, de verres, de chaises s'est en allé.

R.C. : Quelque chose de ce que nous sommes reste. Si un jour je retourne au point de départ, il ne sera plus le même ; et moi non plus (j'espère).

S.G. : Et nous recommençons à marcher dans le monde comme l'homme des cavernes, nous voilà un instant unis à lui, oubliant qu'il existe des distributeurs automatiques.

Sur le camion de déménagement est écrit en grandes lettres : METAPHORIA. En grec, *metaphorai* signifie : transporter, transports pour au-delà. Ce mot contient en soi un changement – que pouvons-nous transporter dans les boîtes ? Et si les boîtes arrivaient vides dans notre nouvelle maison ? Ou pleines d'objets qui ne nous appartiennent pas ?

Ce mot remplit de sens nos déplacements, comme le récit a créé notre histoire commune. Pour Aristote la métaphore opère entre la poésie et la rhétorique un transport de sens contenu dans les mots.

« Bien *métaphoriser*; c'est s'apercevoir du ressemblant » disait-il ; ce qui veut dire aussi faire une nouvelle description de la réalité par la fiction.

R.C : Entre les cheveux d'une femme et l'or, il y a toujours quelque différence, mais il y a suffisamment de ressemblance pour que Camões se réfère aux cheveux de l'aimée comme « un ondoisement de fils d'or chatoyant ».

En termes géométriques, nous avons : DESSIN

S.G. : Or, il semble aujourd'hui que le dernier espace conquis par la métaphore est l'ÊTRE. Ce qui revient à dire que notre propre réalité est elle-même passée dans la sphère de la fiction. Sommes-nous la réalité de la fiction ou la fiction de la réalité ?

TRANSPORTS ET DEMENAGEMENTS

L'œuvre d'art à l'ère du changement de sens

R.C. : Il me semble qu'il y a beaucoup de sens à appréhender l'oeuvre d'art en prenant comme point de départ la métaphore. Il semble qu'il soit nécessaire que l'objet me transporte vers un autre lieu (ou dans un même lieu différent) pour qu'un tel objet puisse être considéré comme un objet artistique. Entre les cheveux de l'aimée et l'or, il y a un chemin, mais unit-il deux lieux, les deux mots, les deux amants ? De même que l'entreprise de déménagement unit la maison de départ et la maison d'arrivée.

L'amant se transforme dans la chose aimée, disait Cam

S.G. : Et ce chemin est aujourd'hui l'espace de l'art. Quand l'art investit l'espace d'une salle, il transforme la réalité en fiction où les fictions en réalité ? Et cet espace est-ce ce que nous cherchons de nos jours comme un « Point Omega » pour l'art. Tu te souviens de ce livre de Don DeLillo duquel je t'en ai parlé ?

R.C. La métaphore est un transport, en ce sens : arrive une boîte (tu la remplis d'objets de ta maison ancienne que tu voudrais retrouver dans ta nouvelle maison) ; tu sais que la boîte peut être vide – le vide est une boîte si petite qu'on ne réussit pas à la voir – ou contenir une boîte encore plus grande. Si la boîte contenue dans la boîte est vraiment très grande, on l'appelle Univers. Il n'est pas possible que la boîte contienne exactement ce que tu as mis dedans – dis-tu, mais personne réussit à t'expliquer ce qu'il faut pour transformer ça en une œuvre d'art.

Silvia Guerra et Rui Costa

METAPHORIA

Avec l'exposition *Metaphoria*, Lab'Bel revendique plus que jamais son statut de Laboratoire artistique. Convaincu de la richesse que proposent les approches interdisciplinaires, il expérimente une série de dialogues transversaux qui, après ceux amorcés avec l'architecture en 2011 au pavillon Mies van der Rohe de Barcelone¹, confrontent les arts plastiques à la musique et à l'expression poétique.

Initié depuis de nombreux mois, le projet s'est efforcé de mettre en œuvre des rencontres et des interactions entre ses différents acteurs pour produire des pièces dans le mouvement d'une réflexion qui englobe à la fois une mise en perspective des mythes fondateurs de l'Europe et la redéfinition actuelle de ses frontières. La dynamique du transport et du déplacement poétiques s'y est imposée comme la principale ligne de force, impliquant à la fois chez les intervenants une circulation entre leurs différents territoires et disciplines de prédilection mais également le tracé d'un itinéraire singulier de création et de présentation des œuvres dont Guimarães, capitale européenne de la Culture, constitue à l'automne 2012 le premier port d'ancrage.

Cette trajectoire, qui a déjà transité par la Grande-Bretagne, l'Allemagne, les Pays-Bas, la France, la Grèce et le Portugal, devrait se poursuivre dans les années qui viennent par l'exposition des œuvres conçues dans d'autres lieux tout aussi emblématiques que celui que propose le musée d'Archéologie de Guimarães – Sociedade Martins Sarmento, au gré d'un processus d'itinérance reflétant à sa façon cette nécessité pour le Laboratoire de repréciser systématiquement ses lieux d'intervention et d'interroger par là-même les implications pour les œuvres qui découlent de leurs différents contextes d'exposition.

Le projet ne conforte pas moins par ses choix artistiques les lignes esthétiques que le Laboratoire défend dans sa collection d'art contemporain², allant jusqu'à renouer avec des collaborations plus anciennes comme dans le cas de Rui Costa qui s'était déjà impliqué en 2010 dans la rédaction du catalogue de l'exposition *Rewind*³, et dont le dialogue avec Silvia Guerra, commissaire de *Metaphoria*, fut précisément à l'origine des axes retenus pour la manifestation.

Entre le 25 et le 29 mai 2011, l'artiste Stefan Brüggenmann a investi le Pavillon Mies van der Rohe de Barcelone avec l'intervention *THE WORLD TRAPPED IN THE SELF (MIRRORS FOR WINDOWS)*. Mené en collaboration avec la Fondation Mies van der Rohe, la foire d'art contemporain Swab et la galerie Yvon Lambert, ce projet inaugure une série d'interventions artistiques dans des lieux architecturaux emblématiques du XX^e siècle que Lab'Bel a l'ambition de poursuivre dans les prochaines années.

² Avec son installation *Earth-Moon-Earth (Moonlight Sonata reflected from the Surface of the Moon)*, Katie Paterson fait partie depuis 2010 des artistes représentés dans la collection de Lab'Bel, exposée pour la première fois au public à la Galerie 5 de la Bibliothèque Universitaire d'Angers, au printemps 2012. Son implication dans l'exposition *Metaphoria* engage ainsi une continuité avec un autre pan des activités du Laboratoire.

³ Rui Costa a rédigé plusieurs nouvelles pour le catalogue de l'exposition *Rewind* qui s'est tenue à La Maison de La Vache qui rit au cours de l'été 2010 ; inédites, elles portent pour titre *Le petit garçon qui voulait être bleu*, *Le petit garçon qui était très équilibré*, *Le petit garçon qui était très organisé* et *Le petit garçon qui voulait être dictateur*.

METAPHORIA

Récemment disparu⁴, l'écrivain continue, malgré son absence, d'habiter activement le projet non seulement grâce aux plasticiens, musiciens et poètes qui en relaient la voix⁵ mais plus encore, par la nature même de leurs interventions qui rendent hommage à sa verve poétique et à l'acuité du regard qu'il pouvait porter sur ses contemporains.

La disparition soudaine du poète, alors que le projet était en phase d'élaboration, devait clairement altérer le propos de l'exposition, entraînant au sein de la production des œuvres une autre forme de déplacement. Mais loin de fragiliser celle-ci, cette disparition permit d'insuffler au sein de *Metaphoria* une énergie nouvelle et une vitalité très particulière qui se sont aussitôt manifestées dans les échanges qui lui ont succédé.

Au moment où je rédige ce texte, il est encore difficile de targuer de la complexité de la trame que tisseront les intervenants. Mais à la lecture des notes d'intention et des projets esquissés par chacun d'entre eux, se profilent nettement une série de correspondances et de mouvements transversaux.

Dans *Metaphoria*, la poésie vient nourrir et endiguer la production des artistes plasticiens ; l'expression littéraire se risque dans le champ de l'installation ; et la musique se gorge de mots pour mieux investir l'espace consacré à l'exposition.

Ces flux expérimentaux de migration d'un champ artistique à un autre contribuent à précipiter d'autant mieux des rencontres inédites. Ils invitent le caractère rugueux d'un monticule de sel à dialoguer avec la capillarité sensorielle d'un tas de cannelle ou avec l'effervescence multicolore d'une pluie de confettis lancée par un canon miniature ; ils permettent à la densité toute rocailleuse d'un météorite, qui semble tombé tout droit du ciel, d'affronter la légèreté de mots émergés dans un champ aquatique ou mêlés aux élans aériens d'une harpe et d'une guitare. Tout en exaltant les couleurs, les intonations et les textures multiples de l'art poétique, mode d'expression toujours si florissant dans le paysage littéraire portugais contemporain, ces œuvres nous entraînent dans un tourbillon de sensations et d'émotions qui, en plongeant au plus profond de nos racines européennes, nous entraînent, par un effet saisissant de déplacement, dans un voyage mental, intime et introspectif.

Laurent Fiévet

⁴ Le poète Rui Costa s'est éteint prématurément en janvier 2012, à l'âge de 39 ans.

⁵ Plusieurs des œuvres de l'exposition intègrent directement les écrits du poète, aussi bien glissés dans les tiroirs de l'installation imaginée par Joana Serrado qu'introduits, sous forme de fragments, dans la partition musicale composée par Hélène Breschand et Jean François Pavvros.

RUI COSTA

Rui Costa est un poète et écrivain portugais. Il est décédé en janvier 2012 à l'âge de 40 ans.

Rui Costa était l'auteur de plusieurs livres de poésie publiés au Portugal : "A Nuvem Prateada das Pessoas Graves" (Prix de Poésie, Daniel Faria 2005), "O Pequeno-almoço de Carla Bruni" (2008), "As limitações do Amor são Infinitas" (2009) et le roman "A Resistência dos Materiais" (Prix Albufeira de Littérature 2007).

Rui avait co-écrit avec Margarida Vale de Gato la pièce de théâtre « Desligar e voltar a ligar » (présentée en 2011 au sein du programme "Panos" de Culturgest). Il avait également organisé et publié la Première Anthologie de Micro-Fiction Portugaise en 2008.

" Le poème pense
et le poème existe dans la matière qui pense
la matière qui pense est l'incendie
le poème le briquet "

La poésie de Rui Costa procède d'une clarté de langue ouverte au fantastique et parle de la magie possible des célébrations quotidiennes : comment établir une relation stable avec les fées par exemple, où comment ne pas raconter sa vie est un pacte préalable avec l'ami à qui on paie le café.

L'état du monde est aussi bien présent dans ses textes, mais il ne le clame pas, il le laisse entrer par la fenêtre.

Son observation de l'évolution de la vie humaine par la médecine et la physique, son amnésie volontaire, ainsi que les phénomènes d'externalisation de la mémoire dans les machines, sont d'autres thèmes abordés par son écriture.

Rui Costa a vécu en Espagne, en Angleterre et au Brésil, alternant avec des séjours au Portugal pour y travailler comme avocat ou enseignant à l'Université. C'est l'expérience de son séjour de trois ans à Rio de Janeiro qui l'a certainement le plus imprégné.

Dans des textes comme la pièce de théâtre « Desligar e voltar a ligar » ou certains de ses poèmes, la « contamination » positive entre deux formes de langue et de cultures - le portugais parlé au Brésil et au Portugal - s'opère très naturellement.

Elle donne ainsi lieu à un vrai renouvellement de l'écriture portugaise.

RUI COSTA

Le projet Métaphoria est né, peu à peu, d'un dialogue entamé entre le poète et Silvia Guerra, autour de la question du renouvellement des mythes anciens par de nouveaux mythes, et autour des thèmes du déménagement et de la métaphore.

La mort brutale du poète en janvier 2012 a interrompu ce dialogue. Les questionnements qu'il a ouverts restent néanmoins vivants et actifs dans cette exposition, comme sa voix.

HELENE BRESCHAND ET JEAN-FRANÇOIS PAUVROS

As-t-on jamais compris musicalement cette définition bien connue de l'image par le poète Pierre Reverdy ?

« L'Image est une création pure de l'esprit. Elle ne peut naître d'une comparaison mais du rapprochement de deux réalités plus ou moins éloignées. Plus les rapports des deux réalités rapprochées seront lointains et justes, plus l'image sera forte - plus elle aura de puissance émotive et de réalité poétique ».

Rien ne prédestinait Hélène Breschand et Jean-François Pauvros à se rapprocher.

Hélène, harpiste, vient de la musique contemporaine. Jean-François, guitariste, vient du Rock et a jeté ses premiers *riffs* sur les parquets de bal.

Hélène pratique un instrument ancien, d'ordinaire associé à la délicatesse classique ou aux arpèges romantiques – symbole déchu des harmonies qui émeuvent, même les cailloux.

Pour Jean-François, c'est un instrument électrique qu'il a, depuis longtemps déjà, plié à l'archet, y cherchant autant sa pureté qu'une exultation brouillonne et sale.

Si elle voyage beaucoup pour ses concerts, elle a peu déménagé, revenant à une même zone géographique parisienne comme l'araignée au centre de sa toile. Invitée à jouer à l'autre bout du monde, elle est parfois accompagnée de son volumineux instrument, un « meuble », mais le plus souvent, non : un autre l'attend, là-bas – elle laisse alors les autres musiciens au carrousel des *bagage claim*.

Lui a quitté il y a longtemps son Nord natal, a bourlingué, a déménagé « soixante-douze fois », est parti sur les routes de France puis du monde (Asie, Amérique du Nord et du Sud), laissant derrière lui femmes, enfants, caisses et cartons (aujourd'hui posés en vrac au fond d'un studio d'enregistrement à Paris).

HELENE BRESCHAND ET JEAN-FRANÇOIS PAUVROS

Bien sûr, ils se sont fait un nom tous deux dans la « musique improvisée ». Terme qu'ils récusent chacun à leur manière. Pour elle, il s'agit de « composition instantanée » ; pour lui de « musique non notée ». Tous les deux gardent le souvenir d'une période très dogmatique de la musique improvisée française au moment où elle cherchait son identité, pavée d'interdits (pas de lyrisme, de mélodisme, de dramatisation chromatique etc.).

Premier terrain d'entente : Hélène apprécie en Jean-François sa culture du phrasé – qui lui vient du blues et du rock –, et qu'il ne craigne pas de déployer une mélodie, voire une « dramaturgie » ;

Jean-François trouve en Hélène une aventureuse, imprégnée de musique contemporaine, mais ouverte à la rencontre.

Deuxième terrain d'entente : un goût pour la scène. Hélène a longtemps hésité entre théâtre et musique, avant de s'en remettre à la théâtralité intrinsèque de la musique ; c'est sur scène qu'elle a découvert les opéras de Georges Aperghis, et chez Luigi Nono, Gyorgy Ligeti ou Luciano Berio elle a trouvé cette prégnance du corps de l'interprète, ce sens du spectacle, vivant. Ce qui la conduit à travailler le corps-à-corps, volontiers irrespectueux, avec ce monumental personnage musical – qu'elle dit avoir choisi, enfant, pour en avoir « plein les mains et les pieds ».

La guitare électrique est pour Jean-François Pauvros un instrument déjà « classique », qui, remarque-t-il, fait retour dans les mains des jeunes générations se détachant de la virtualisation des musiques informatiques. Cette remise en jeu du corps, par le contact physique avec l'instrument dirigé vers l'autre, constitue un enjeu politique à ses yeux. D'ailleurs, Jean-François Pauvros a choisi cet instrument parce qu'il a toujours pensé que si, un jour, un dictateur l'invitait à jouer à sa table (à l'époque, il imaginait Franco), il pourrait sortir de sa boîte une mitraillette. Et c'est bien d'une scène, d'un *lieu*, qu'il faut convenir comme lieu de la rencontre et de la prestation. Ce premier lieu, pour lui, fut la scène des bals populaires, où il jouait des nuits entières pour les danseurs. Nostalgie ? Non, mais la musique véhicule de la mémoire – la chanson populaire, les fanfares du Nord, les bars, les blockhaus de la Guerre qui se désagrègent le long de la côte d'Opale... autant de *lambeaux* circulant dans l'air que véhicule sa musique, jusqu'au Japon ou chez les Indiens d'Amérique.

HELENE BRESCHAND ET JEAN-FRANÇOIS PAUVROS

La condition de leur musique, au fond (et ce serait une définition de l'improvisation), c'est que le musicien ne soit pas mort. Pas encore. Ne serait-ce que pour dialoguer avec les morts, l'interprète, comme médium, doit bien être vivant, là. Nouveau point de rencontre : la harpiste et le guitariste ont une approche commune de la musique comme transe, transport. Ils ont chacun fait le détour par une pensée chamanique du fait musical : déplacement et voyage de l'âme au moyen du corps ; image du corps-véhicule, déplacements de molécules, musique non-organique qui secoue l'organisme, substituant au « début, milieu, fin » du discours musical un « départ, déplacement, dépôt » de la performance : « on ne peut pas laisser tomber l'auditeur n'importe où ». Concentrée comme un rituel, dilatant ou resserrant l'espace sonore et ses vides, l'assombrissant comme pour mieux s'en saisir, leur musique *retient* le silence d'où elle surgit, les lambeaux qu'elle conserve et le temps qui passe. Le disque en devient l'expression matérielle : un nuage troué.

Hélène Breschand exerce dans les domaines de la musique contemporaine, du jazz, de l'improvisation et du théâtre musical. Membre co-fondatrice de l'ensemble Laborintus, elle travaille avec des compositeurs tel que Luciano Berio, Emmanuel Nunes, Yoshihisa Taira, François Rossé, Jacques Rebotier, Christian Marclay...

Elle collabore régulièrement avec le théâtre, les arts plastiques et la danse, se produit en solo, en duo avec Jean-François Pauvros (guitare électrique) ou Wilfried Wendling (ordinateur et vidéo) et anime son trio avec Sylvain Kassap (clarinette) et Didier Petit (violoncelle). Médaille d'or et prix d'excellence au conservatoire de Paris, Hélène Breschand est régulièrement invitée à donner des workshop.

Jean-François Pauvros a été influencé par des guitaristes comme Jimmy Page, Sonny Sharrock ou Derek Bailey, et peut-être par Lightnin' Hopkins et Charlie Christian.

Il participe au groupe Moebius avec Gaby Bizien et Philippe Deschepper. Le découvreur de talents français Jef Gilson enregistre un premier disque de Pauvros avec Gaby Bizien en duo dont la musique est proche de la free music britannique. Il participe aussi aux ateliers de Peter Kowald en résidence à Lille et rencontre Siegfried Kessler avec qui il enregistre en 1978 Jean-François Pauvros enregistre en 1985 Le Grand Amour avec le guitariste Arto Lindsay (ex DNA), le chanteur Ted Milton du groupe Blurt et le batteur Terry Day ; en 1988 sort Hamster Attack avec le batteur Julian Fenton, la

HELENE BRESCHAND ET JEAN-FRANÇOIS PAUVROS

chanteuse Mary Genis et les saxophonistes Evan Parker et Stan Sulzmann entre autres.

Il a joué avec David Holmes et Elliott Sharp, George Lewis, Jacques Thollot, Rhys Chatham et les 100 Guitares. Avec Mary Genis, il crée un groupe de Steel-drum qui comprendra aussi le tromboniste de reggae Rico Rodriguez. Il fonde les groupes Marteau Rouge avec le preneur de sons Jean-Marc Foussat et le batteur Makoto Sato, "les quatre filles de l'industrie" avec Jean-François Binet, Jean-Marie Messa, Jean Nirouet, Ernie Brooks, Makoto Sato, joue en duo avec la harpiste Hélène Breschand et en trio avec Noël Akchoté et Jean-Marc Montera. Il participera à des lectures-performances avec le poète Charles Pennequin et le poète japonais Gozo Yoshimasu. Il est l'auteur entre autres de la musique des films Royal Bonbon de Charles Najman, Gris-Blanc de Karim Dridi et La Mécanique des femmes de Jérôme de Missolz.

JASON DODGE

Dans la majeure partie de son travail, l'artiste Jason Dodge fait appel à des objets du quotidien. Ces objets sont dénués de toute forme d'esthétisme sophistiqué. Son vocabulaire artistique repose visuellement sur la simplicité et l'essentiel. C'est avec l'interprétation de l'objet que Jason Dodge nous transporte dans un monde de subtilité et de fragilité et nous entraîne dans l'univers de narration poétique qui est le sien.

Dans ses œuvres Jason Dodge raconte une histoire. "Les objets présents témoignent à la fois d'un moment/d'un temps, d'un lieu et d'une rencontre."

Avec "Above the weather", il développe la démarche suivante: "...en Algérie, un tisserand réalise une tapisserie avec un fil d'une longueur égale à la distance de la terre au ciel...". Cette tapisserie, pliée et retenue par une frêle ficelle blanche, devient l'objet du souvenir de cette rencontre. Un processus que Jason Dodge a souhaité réitérer dans divers endroits à travers le monde.

Dans une autre de ses œuvres l'artiste a proposé à deux artistes d'interpréter à Berlin le duo complet pour alto de Béla Bartók, en l'absence totale de public et sur un nouveau jeu de cordes. Seules les cordes sont présentées, offrant à notre imagination le souvenir de cet instant musical.

Avec l'installation "The doctors are sleeping. Dr. med. Jürgen W. Bauer, Dr. med. Axel Jung and Dr. med. Annette Jung are sleeping Dr. med. Friedrich Schmidt-Bleek is sleeping", Jason Dodge a choisi de déposer plusieurs oreillers directement sur le sol. Ces oreillers portent la trace de la nuit passée tandis que le titre de l'œuvre ouvre "d'autres" pistes d'interprétation.

Au même titre que la "madeleine" de Proust dans "A la recherche du temps perdu", les objets de Jason deviennent le point de départ d'une narration et d'une histoire dans lesquelles la mémoire et le souvenir se déploient et se construisent. L'objet, nourri de son interprétation, devient alors d'une très belle complexité et d'une grande richesse.

Jason Dodge est né en 1969 à Newton en Pennsylvanie. Il vit et travaille à Berlin. Ses expositions personnelles récentes comprennent: Kunstverein Hannover (Allemagne), The David Roberts Foundation à Berlin (Allemagne), l'Orange Country Museum of Art, Newport Beach (USA), la Villa Arson, Nice, (France).

Jason Dodge est représenté par les galeries Kasey Kaplan (New York), Franco Noero (Turin) et Yvon Lambert (Paris).

ELLEN LeBLOND-SCHRADER

Ellen LeBlond-Schrader vit et travaille à Paris.

Son travail poétique se développe en courts poèmes en prose, qui manient jeux de mots et humour, et s'inspirent de références à la biologie et à la chimie. Ces poèmes peuvent être lus comme un essai de ralentissement du temps, jusqu'au point où les instants du quotidien se métamorphosent en pièces d'un puzzle.

Ses textes, qui peuvent sembler au premier regard des journaux intimes de ses différents voyages, tendent à construire une relation clandestine de proximité entre le lecteur, elle-même, et ceux qui l'entourent : comme si le poème donnait accès à un regard et à des sensations reptiliennes sur le monde.

Attirée par l'installation poétique sonore, Ellen LeBlond-Schrader nous propose pour *Metaphoria* de plonger dans l'eau pour accéder à sa poésie.

C'est une invitation à tendre l'oreille et une forme d'appel et de réponse à l'éloignement dont la poésie fait l'objet dans la société. Les poèmes qui seront présentés dans cette installation sonore évoquent la transition en général, et agissent comme autant de traductions d'une métamorphose.

Ellen LeBlond-Schrader a montré son travail récemment au Centre Culturel Louis Vuitton à Paris dans une lecture à deux voix entre elle et la comédienne Jeanne Balibar.

Elle a participé à plusieurs projets artistiques à la New Langton Arts, Fondation Kadist et Centre Pompidou. Née en Amérique, elle a obtenu un doctorat à l'Université Davis de Californie. Ellen collabore aussi avec différents magazines d'art contemporain - Art in America, Flash Art - et enseigne à l'Ecole Parsons et à Sciences Po.

Elle a également traduit plusieurs poètes français et prépare un livre de ses traductions en anglais cet automne.

KATIE PATERSON

Katie Paterson développe une pratique artistique pluridisciplinaire. A la suite de ses années de formation, ses recherches l'ont amenée à obtenir une bourse pour mener des études en astronomie et en géologie. Ses projets nécessitent souvent de longues périodes de conception et de production et la conduisent à entreprendre des voyages dans des zones éloignées de toute population, comme les pôles terrestres et les forêts vierges. Les œuvres de Katie Paterson, de nature assez conceptuelle, proposent d'établir un lien entre la découverte scientifique et l'émerveillement poétique du monde. Sa démarche établit ainsi une passerelle entre l'histoire de la Terre, faite de millions d'années, et celle de l'être humain, toute fugitive. Nourri par la soif de connaissance scientifique de l'artiste, le travail de Katie Paterson amène à concevoir la finitude des choses et impose la nécessité de penser un avenir commun.

Avec *Vatnajökull (the sound of)*, 2007, Katie Paterson adressait aux visiteurs de son exposition dans sa galerie ou dans divers autres points de la planète, en direct et par le biais de son téléphone portable, les sons provoqués par la fonte d'un glacier islandais. *All the Dead Stars* (2009) recensait et proposait une cartographie de l'ensemble des étoiles mortes, enregistrées et observées dans l'Univers depuis les origines de l'humanité. Une œuvre qui faisait écho à *History of Darkness* (2010-11), une archive de l'obscurité en diapositives et via différents motifs à travers le Temps.

Une de ces installations *Earth-Moon-Earth (Moonlight Sonata reflected From the Surface of the Moon)* reposait sur un jeu subtil de mise en circulation et de diffusion d'informations. La *Sonate au clair de Lune* de Ludwig van Beethoven, œuvre romantique par excellence, cryptée sous la forme d'un signal, transitait par la Lune puis était récupérée et décryptée à nouveau sur Terre pour donner forme à une nouvelle partition interprétée sur piano mécanique. Ce mouvement d'aller-retour entre la Terre et la Lune provoquait la perte de certaines données de l'enregistrement en raison des ombres et de la profondeur des cratères du satellite naturel. Toutes ces altérations induisaient une version subtilement décalée de la partition. La fragilisation musicale ainsi provoquée et la série d'imperfections créées invitaient à une rêverie à la fois sombre et familière et provoquaient une forme de déséquilibre dans nos esprits. *Earth-Moon-Earth (Moonlight Sonata reflected From the Surface of the Moon)* fait partie depuis 2011 de la collection du Lab'Bel, Fonds Culturel et Artistique du Groupe Bel.

Née en 1981 en Ecosse, diplômée de la Slade School of Fine Art (Londres) en 2007, Katie Paterson vit et travaille à Londres.

Elle est représentée par les galeries Haunch of Venison (Londres) et James Cohan (New York). Site internet : www.katiepaterson.org/

JOANA SERRADO

Joana Serrado est une poète portugaise qui vit et travaille à Oslo.

Ses poèmes, présentés parfois sous la forme de traités de philosophie ou de botanique, sont très riches en images. Ses études de doctorat en théologie sont centrées sur le thème de « l'anxiété amoureuse ». Une dimension que l'on pressent dans certaines de ses poésies, où la figure de la femme emmurée dans ses barrières physiques ou métaphysiques est souvent présente.

La question de la différence linguistique et de la traduction est aussi au cœur de ses textes, laissant parfois volontairement des « trous » dans la langue, morceaux de textes en néerlandais ou en portugais insérés tel quel dans ses poésies.

Pour Metaphoria, Joana procède à ce qu'elle nomme un « remplacement » : entrée dans ce projet après la disparition du poète Rui Costa, elle a décidé d'engager un dialogue avec les textes du poète décédé pour en créer une lecture nouvelle.

Son travail part du mot "Saudade" qui hante depuis des siècles le peuple portugais, comme un sentiment de manque au cœur de l'homme, du poète, de Dieu. Elle créera une installation philosophique et poétique autour des textes de Rui Costa et de son roman « A Resistência dos Materiais ».

Joana Serrado a déjà publié en portugais *Tratado de Botânica*, 2006, en néerlandais et portugais *Emparedada / Uit de Muur*, 2009. En tant que boursière Hendrik de Vries et boursière Fulbright de l'Université d'Harvard, elle a écrit en anglais le poème inédit "The Wick and the Wax".

Joana a également collaboré à plusieurs ouvrages collectifs de poésie : *Os Dias de Amor*, 2009 e *Meditações sobre o Fim*, 2012 et a conçu l'installation poético-philosophique "Emparedada/ Uit de Muur" à Groningen, Pays-Bas avec d'autres artistes (voir : www.empareda.com).

Son ouvrage *Guarany* sera publié en Octobre 2012 au Portugal. Elle enseigne actuellement la littérature à l'Université Lusophone d'Oslo.

Elle a 33 ans.

SCENOGRAPHIE petit CABANON



Le collectif portugais petit CABANON collabore de façon régulière et suivie avec Lab'Bel. Il est déjà intervenu sur la scénographie de l'exposition **REWIND**, première exposition de Lab'Bel, sur celle de l'exposition **Art for Life / Art for living** organisée par Lab'Bel à la Foire SWAB de Barcelone en mai 2011 ainsi que sur celle de **Même Pas Vieille** présentée à l'été 2011 à La maison de La vache qui rit et de *Touching the Moon* à la Galerie 5 de la Bibliothèque d'Angers en février 2012.

petit CABANON se définit comme une plateforme architecturale pour la recherche curatoriale qui engage des réflexions sur l'espace et la culture visuelle. C'est aussi un atelier transdisciplinaire pour d'inventives installations spatiales, étendant la notion de présentation et de pratique curatoriale.

Ayant débuté en tant qu'espace expérimental et site internet pour l'architecture et la culture visuelle, petit CABANON a tout d'abord fonctionné en tant que lieu de discussion et d'échanges pour les projets de recherche de *free-lances* et de libres-penseurs se réunissant dans une petite échoppe de Porto, à CCBombarda.

petit CABANON développe aujourd'hui la production d'un corpus, écrit et visuel, abordant des questions transversales relatives aux champs de l'architecture, des arts visuels et de la culture urbaine.

www.petitcabanon.org

Inês Moreira est architecte, chercheuse et curatrice. Basée à Porto (Portugal), elle est doctorante en Curatorial/ Knowledge, Visual Cultures Department au Goldsmiths College (Londres), grâce à une bourse de la Fundação para a Ciência e Tecnologia. Elle détient un Master en *Theory of Architecture and Urban Culture* (UPC Barcelone, 2003) et un diplôme d'*Architecture* de la FAUP de Porto (2001).

Dans ses recherches et sa pratique, elle s'est attachée à expérimenter des collaborations entre l'architecture, l'art contemporain et la recherche transversale sur la culture contemporaine. Ces dernières années, en tant que curatrice, elle s'est particulièrement penchée sur la question de l'espace sous le titre "*Performing Building Sites: curatorial research and practice in/on space*". Cette recherche propose une épistémologie critique dans le champ des études curatoriales et synthétise son expérience professionnelle en tant qu'auteure/ designer d'installations spatiales pour des expositions.

LAB'BEL - LABORATOIRE ARTISTIQUE DU GROUPE BEL

Lab'Bel, le Laboratoire artistique du groupe Bel, est né au printemps 2010 de la ferme volonté d'engager le groupe alimentaire Bel dont il émane dans une politique d'intérêt général de soutien à l'art contemporain. Dirigé par Laurent Fiévet et Silvia Guerra, son directeur et sa directrice artistique, il s'engage auprès des artistes plasticiens et des différents acteurs du monde de l'art contemporain avec humour, décalage et impertinence, les trois axes thématiques autour desquels il structure son identité.

A travers ce ton particulier et son association à un groupe alimentaire à la gamme de marques accessibles et populaires, Lab'Bel a retenu aussitôt l'attention par son positionnement singulier dans le paysage du mécénat français. Plateforme hors-sol, il a privilégié, jusqu'à présent, des actions décentralisées en France. Berceau historique du groupe familial, le Jura a été naturellement choisi comme premier terrain de ses interventions à travers la programmation à Lons-le-Saunier de plusieurs expositions collectives (**REWIND, Même pas vieille !**), principalement organisées en collaboration avec La Maison de La vache qui rit. Cette proximité avec le Jura s'affirme également avec le dépôt au musée des Beaux-Arts de Dôle des pièces de la collection qui devrait s'enrichir chaque année par de nouvelles acquisitions. La collaboration engagée depuis 2009 entre le Laboratoire artistique et l'équipe de programmation de la Nuit Blanche de Metz répond à la même logique d'ouverture de l'art contemporain au plus grand nombre. Ainsi l'attention portée à la médiation a-t-elle d'emblée suscité l'intérêt des organisateurs de la manifestation.

En 2011, Lab'Bel a pu faire ses premiers pas à un niveau international. Choisi pour assurer le commissariat des projets solo de la foire de Barcelone, il a organisé autour du travail des lauréats l'exposition collective **Art for Life / Art for Living** en les confrontant à celui d'autres artistes engagés dans des lieux de résidence et de création internationaux (Gasworks, Londres - Palais de Tokyo, Paris et Hangar, Barcelone) dans le but d'interroger le statut de l'artiste aujourd'hui et l'implication de sa mobilité dans sa création. En collaboration avec la Fondation Mies van der Rohe, Lab'Bel a également demandé à l'artiste Stefan Brüggemann d'investir le Pavillon qui porte le nom du célèbre architecte moderniste dans le cadre de l'exposition **THE WORLD TRAPPED IN THE SELF** afin d'inaugurer un cycle de dialogues autour de l'art contemporain et de l'architecture qui devrait se développer dans les prochaines années.

En 2012, Lab'Bel a présenté pour la première fois les œuvres de sa collection dans le cadre de l'exposition **TOUCHING THE MOON** à la Galerie 5 de la Bibliothèque Universitaire d'Angers (12 janvier - 25 février 2012).

Durant l'été 2012, du 15 juillet au 23 septembre 2012, Lab'Bel présentera à La Maison de La vache qui rit, l'exposition **AU LAIT ! QUAND L'ART DEBORDE** sur le rôle et la place du lait en art contemporain. Une exposition qui rassemblera une sélection d'œuvres d'artistes émergents ou confirmés dont : Boris Achour, Ismaïl Bahri, Ceal Floyer, David Lamelas, Matthias Müller, Sara Naim, Géraldine Py & Roberto Verde, Delphine Reist, Andres Serrano ou Patrick Tosani.

LAURENT FIEVET, DIRECTEUR DE LAB'BEL

Né en 1969, Laurent Fiévet est l'arrière-petit-fils de Léon Bel, créateur des Fromageries Bel. Docteur en études cinématographiques et audiovisuelles, il a enseigné dix ans l'esthétique du cinéma et l'analyse de films à l'Université de la Sorbonne Nouvelle et à Paris 7. Son travail artistique a été présenté dans le cadre d'une cinquantaine d'expositions personnelles et collectives, en France comme à l'étranger, dont des interventions à la galerie Vermelho de São Paulo (Silêncio ! 2008), au Munch-Museet d'Oslo (In/Out, 2007) et au Kiasma, Musée d'art contemporain d'Helsinki (Suites hitchcockiennes en 2003). Il a été également retenu à deux reprises dans le cadre de l'émission Arte Video Night et diffusé dans des lieux comme le Centre Georges Pompidou, la Cinémathèque de Toulouse et la Gaité Lyrique de Paris.

Laurent Fiévet fonde sa démarche artistique sur une réflexion référentielle sur les images. Il développe des séries thématiques (Suites hitchcockiennes, Essences de L'image/Portraits olfactifs, Les Larmes de Lora et les plus récentes They Shoot Horses, Don't They?, Fêlures du Paysage, Ice) puisant leur substance dans les univers de la peinture, du cinéma et de la photographie pour opérer avec certaines images emblématiques de la mémoire collective des rencontres ambivalentes et inédites.

L'enjeu de ses installations consiste moins à mettre ces images en perspective, ou à déplacer le regard traditionnellement porté sur elles, que d'exploiter les réminiscences et les affects plus ou moins conscients qui leur sont liés. Tout en engageant une série de réflexions sur l'image, son esthétique, ses modes d'élaboration, de perception, d'évolution et de consommation, ses travaux articulent des éléments de critique historique, sociologique et politique.

Le recours à des images référentielles – souvent historiquement marquées d'une épaisseur analytique - répond à sa volonté de mettre d'emblée le public 'en condition' et de créer chez lui un système d'attente qui sera exploité ou détourné au sein des installations. Mémoire, savoir et sensation sont ainsi étroitement sollicités pour éprouver les visiteurs au sein de dispositifs souvent interactifs.

Participant également à la conception de spectacles et de performances, Laurent Fiévet a, ces dernières années, collaboré avec le metteur en scène de théâtre Ludovic Kerfendal (S.Ø.RS, 2008, 59'59'', 2009-2010, Fratres, 2011), les compositeurs Olivier Innocenti (Deconstructing Lora, 2010, Faith et Decade - A Neverending Limbo, 2011) et Hélios Azoulay (Ceci n'est pas un concert, Je n'en finirai pas de soulever tous ces visages, 2011) la danseuse Johanna Zwaig (Hers, 2006, In/Out 2007).

Laurent a été avec Silvia Guerra, co-commissaire des expositions REWIND et Art for Life / Art for Living, organisées par Lab'Bel en 2010 et 2011, ainsi que les interventions du Laboratoire artistique dans le cadre des Nuits Blanches de Metz en 2009, 2010 et 2011, et au Pavillon Mies van der Rohe de Barcelone en 2011.

Site internet : www.laurentfievvet.com

SILVIA GUERRA, DIRECTRICE ARTISTIQUE DE LAB'BEL

Silvia Guerra est directrice artistique de Lab'Bel.

Critique d'art et commissaire d'exposition, Silvia Guerra a fait ses études en Histoire de L'Art à Coimbra (Portugal) et à l'Università di Ca' Foscari de Venise (Italie) à l'issue desquelles elle a publié une thèse bilingue sur le thème des fondations en art contemporain : *A Arte Contemporanea contada por duas fundações culturais europeias : a Fundação de Serralves no Porto e a Fondazione Querini Stampalia em Veneza. (L'art Contemporain raconté à travers les exemples de deux fondations culturelles européennes : la Fondation de Serralves à Porto et la Fondation Querini Stampalia à Venise).*

Sa pratique professionnelle débute en 2001 avec la coordination de l'équipe du Pavillon allemand de la Biennale de Venise.

Après trois années en tant que Chargée de mission spécialisée en art contemporain au Bureau des Relations Internationales de l'Institut des Arts du Ministère de la Culture portugais, Silvia Guerra débute en 2006 une activité de curatrice qui débouchera sur les expositions *Under Hitchcock* (Solar, Vila do Conde, 2007), *Les Sans Nom* (Trafico, Lisboa, 2009) ou *Lectures en Temps de Crise* (Porto, Loulé, Lisbonne, Paris, 2009/ 2010). Dans ce dernier projet curatorial, Silvia Guerra soulevait la question de la manière d'exposer des idées plutôt que des œuvres, de remplacer les références théoriques du début du siècle par de nouvelles, telles que celles énoncées par Boris Groys ou Giorgio Agamben. Ses *Lectures en Temps de Crise* se sont tenues lors de séances au *petit Cabanon* de Porto, à Loulé dans le cadre de *MobileHome* commissarié par Nuno Faria et à Paris, au *Bétonsalon (The Public School)*.

Au sein de son travail, Silvia Guerra interroge également la question de la créativité artistique du curateur et expérimente de nouvelles formes de monstration par le biais de nouveaux médias : réseaux sociaux (FlickR), supports USB pour favoriser la mobilité des expositions (*Os Sem Nome*), etc.

Silvia Guerra collabore en tant que journaliste et critique à diverses publications telles que *Artes e Leilões*, www.artecapital.net et à la foire *Artelisboa*.

Silvia a été avec Laurent Fiévet, co-commissaire des expositions du Lab'Bel : *REWIND* et *d'Art for Life / Art for Living* respectivement organisées en 2010 et 2011.

LE GROUPE BEL

Groupe familial international d'origine française, Bel est spécialisé dans la conception et la fabrication de fromages de marque de qualité, adaptés aux modes de consommation du monde entier et accessibles à tous.

Le groupe Bel est présent dans plus de 120 pays par le biais de 26 sites de production, 33 filiales, 5 marques internationales - La vache qui rit, Mini Babybel, Kiri, Leerdammer et Boursin - et 25 marques nationales adaptées aux modes de consommation locale - Apéricube, Port Salut, etc.

Bel s'appuie sur trois piliers indissociables de son succès : un outil industriel ultra-performant, notamment à travers ses avancées technologiques en miniaturisation, des équipes marketing pionnières avec des sagas publicitaires inoubliables, et des forces de vente, réactives et proches du terrain, avec des plans merchandising adaptés aux nouveaux modes de consommation.

Ce sont les 11.300 collaborateurs du Groupe répartis à travers le monde qui bâtissent ces facteurs clés de succès et qui s'engagent à les rendre pérennes en appliquant dans leur univers professionnel, les cinq valeurs fondatrices de Bel : l'éthique, l'innovation, l'enthousiasme, la compétence et la cohésion.

Groupe Bel

www.groupe-bel.com

Fondation d'entreprise Bel

www.fondation-bel.org

INFORMATIONS PRATIQUES

Dates de l'exposition

Du 29 septembre au 10 novembre 2012

Dates du vernissage de la presse

Le 29 septembre 2012

Lieu

Musée d'Archéologie, Sociedade Martins Sarmento, Guimarães, Portugal

Site internet du Lab'Bel

www.labbel.com

Visuels pour la presse de l'exposition

Sur demande à info@fouchardfilippi.com